THÉÂTRE NOUVELLE GÉNÉRATION

CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL - LYON

WWW.TNG-LYON.FR

# FRÈRES SORCIÈRES

*Texte d'Antoine Volodine, publié aux Éditions du Seuil*

Adaptation / mise en scène de Joris Mathieu
en compagnie de Haut et Court

**CRÉATION 2018 AU THÉÂTRE NOUVELLE GÉNÉRATION**

-

**DU 19 AU 22 MARS | DURÉE : 1H40 | POUR TOUS DÈS 16 ANS**

**LE TNG - VAISE**
23 rue de Bourgogne, Lyon 9ème

# DOSSIER DE PRESSE

© Nicolas Boudier

# FRÈRES SORCIÈRES

*Texte d'Antoine Volodine publié aux Éditions du Seuil*

Adaptation / mise en scène de Joris Mathieu
en compagnie de Haut et Court

**CRÉATION 2018 AU THÉÂTRE NOUVELLE GÉNÉRATION**

***Frères Sorcières* est une odyssée sombre et magnifique, le périple d'un immortel condamné à traverser les siècles et les époques en se glissant d'un corps à un autre. En suivant ses pas, nous nous enfonçons inexorablement dans une errance, aux profondeurs insondables.**

Naviguant dans les méandres d'une boucle infinie, phrase sans fin ni point, *Frères Sorcières* ressuscite les mots en un souffle poétique qui résonne comme un appel. Revêtus de chair et d'os, ils incarnent la saisissante grammaire d'Antoine Volodine, comme habitée par le filtre d'une sorcellerie incantatoire. Entre bercement et fulgurance, *Frères Sorcières* nous plonge dans l'épaisseur d'une langue à l'inquiétante étrangeté. Labyrinthe fictionnel, le dispositif multiplie les boîtes, façon poupées gigognes donnant à l'impressionnant théâtre optique du collectif Haut et Court le caractère étrange des cérémonies vaudoues, des trains fantômes de fêtes foraines, entre numéros de magie, théâtre de marionnettes et science-fiction… Dans cette rhapsodie scénique et romanesque, les personnages apparaissent, disparaissent, se séparent ou se rejoignent, se suivent, se poursuivent et se vengent. Avec *Frères Sorcières*, Joris Mathieu érige une quatrième dimension, une fantastique épopée, un théâtre engouffré dans la nuit habitée du lointain.

## MARS

| | |
|---|---|
| **MAR. 19** | **20H** |
| **MER. 20** | **20H** |
| **JEU. 21** | **20H** ○ |
| **VEN. 22** | **20H** |

○ BORD DE SCÈNE

DÈS : **16 ANS** | DURÉE : 1H40

**TNG - VAISE**
23 rue de Bourgogne, Lyon 9ème

Coproduction
Théâtre
Nouvelle
Génération

### DISTRIBUTION

**Texte inédit** Antoine Volodine **Adaptation et mise en scène** Joris Mathieu **Conception du dispositif scénique** Nicolas Boudier, Joris Mathieu **Interprètes** Philippe Chareyron, Vincent Hermano, Rémi Rauzier, Marion Talotti **Scénographie et création lumière** Nicolas Boudier **Composition musicale** Nicolas Thévenet **Création vidéo** Loïc Bontems, Siegfried Marque **Assistant scénographie et lumières** Sébastien Revel **Construction du décor** atelier Guillaume Ponroy, Atelier un point trois **Décoration et accessoires** Caroline Oriot **Accessoires** Christian Allamanno **Peintures décor** Caroline Oriot, Christelle Crouzet, Sandrine Jas **Masques et poupées** Marion Talotti, Pauline Marc **Régie plateau** Didier Hirth **Équipe technique de création** Jean-Michel Gardiès, Jean-Yves Petit, Thierry Ramain, Mathieu Vallet, Grégory Wronski **Régisseur général des productions** Stephen Vernay

### CRÉDITS

**Production** Théâtre Nouvelle Génération - CDN de Lyon **Avec le soutien** du Lieu Unique - Scène nationale de Nantes, dans le cadre du Noûs, partenaire du projet artistique du Théâtre Nouvelle Génération - CDN de Lyon et de l'École nationale supérieure des arts et techniques du théâtre - Lyon.

# NOTE D'INTENTION

Antoine Volodine est devenu au fil du temps un véritable compagnon de route de la compagnie Haut et Court. Nous avons tout d'abord créé entre 2007 et 2009, une adaptation en trois volets de son roman *Des Anges Mineurs* puis, suite à cette première rencontre, nous avons construit ensemble, en 2010 et 2011, *le Bardo*, un labyrinthe immersif évolutif de 49 pièces pour un seul spectateur.
Pour cette nouvelle collaboration, Antoine Volodine nous a confié un texte inédit provisoirement intitulé *Frères Sorcières*. Formellement le texte initial est construit en une seule phrase dont le souffle poétique court sur 80 pages sans le moindre point. La forme théâtrale est une adaptation d'1h40, avec 4 interprètes. Dans ce récit, on suit le périple d'une figure condamnée à errer sans fin et qui se glisse dans différents corps, pour traverser les siècles et les époques. Sur scène, les différents interprètes incarnent les apparences successives d'un même être. La force épique du récit réside dans ces glissements d'un corps à l'autre, du corps masculin au corps féminin. Nous nous sommes appuyés une nouvelle fois sur le théâtre optique pour mettre en scène les métempsychoses de cette figure. Ce qui nous intéresse, c'est de travailler sur une perception troublée des différentes natures de corps (réels et virtuels), dans un environnement narratif hypnotique. C'est une expérience glissante dans un temps incertain, quelque part entre la réalité et nos rêves.
Comme dans tous les romans post-exotiques, la matière qui compose ce nouvel opus est riche en images littéraires. C'est un texte d'une grande oralité, oscillant entre le conte et la poésie, porté par une langue à la fois amusée et directe.

*Joris Mathieu*

Pour cette nouvelle collaboration, c'est un texte inédit à bien des égards qu'Antoine Volodine a confié à Joris Mathieu. *Frères sorcières* s'apparente à une nouvelle plongée au coeur d'un voyage visuel, fantastique et fascinant. Sommes-nous les membres d'une assemblée nocturne pris dans un voyage sans fin ? Périple d'un immortel, Frères sorcières raconte l'errance d'un être condamné à se glisser d'un corps à un autre pour traverser les siècles et les époques. Cette odyssée est un souffle poétique qui résonne comme une invitation à se perdre à l'intérieur de soi.
Dans cette œuvre inclassable, les premiers mots sont aussi les derniers et forment une phrase sans fin ni point. Portée sur scène par un impressionnant théâtre optique, elle illustre sept mouvements de vie, sept transmigrations d'un corps vers un autre, marquées par la naissance et la dislocation de l'identité d'un même être. Progressivement, les voix s'adaptent peu à peu à une nouvelle enveloppe charnelle. *Frères sorcières* nous rappelle sans cesse que l'histoire ne se répète jamais deux fois.

# LE CYCLE DE L'HISTOIRE

Le Bardo est un labyrinthe qui relie le monde des vivants et celui des morts, là où l'histoire individuelle télescope l'Histoire collective, là où se troublent les référents spatio-temporels communément admis. Les personnages de fiction d'Antoine Volodine sont généralement en errance dans ces couloirs obscurs. Le plus souvent, ils n'ont aucune conscience d'être « prisonniers » à l'intérieur de cette matrice. Les décors et paysages qu'ils traversent les empêchent de percevoir la véritable nature de leur environnement. Dans un état de semi-conscience, le Bardo devient pour eux le théâtre d'une réalité alternative, un contre-monde autarcique, dans lequel s'entremêlent les échos du réel qu'ils ont quitté et les images oniriques de leurs rêves intimes. Les personnages Volodiniens sont pris au piège du cycle sans fin de l'histoire, de l'éternel recommencement, ils sont à la fois plongés dans une éternelle immobilité et mus intérieurement par un mouvement perpétuel. L'illusion est puissante, la vie semble ne jamais s'être interrompue, les histoires se murmurent sans fin, l'espace est rempli par le flux des voix qui habitent le silence.

Le « héros » de *Frères Sorcières*, contrairement à ses compagnons d'infortune, est conscient de son sort. Dans ses traversées, il use et abuse de cette supériorité que lui offre cette conscience. Ainsi, pour lui, rien n'a jamais de conséquence. Se sachant condamné à l'errance, il commet méfait sur méfait, provoque sa propre mort chaque fois que la lassitude le prend, se glisse magiquement dans le corps des autres pour renaître et s'échapper dans d'autres mondes. Pour lui, chaque rencontre est un carrefour, un changement d'identité possible, l'occasion d'un divertissement, une opportunité de se fondre dans les rêves des autres, de les sublimer ou de les pervertir.

En suivant ses pas, nous, spectateurs, glissons inexorablement dans ce monde aux profondeurs insondables. Un monde étrangement familier du notre, directement hérité des échecs successifs de l'histoire politique de notre civilisation, et dont nous traversons les époques. Pas à pas, un monde prend forme. Mot à mot, les récits font reculer les ténèbres. Comme dans les milles et une nuits... Repousser l'échéance. Ne pas s'éteindre. Ne pas s'endormir.

Qui sommes nous, nous qui formons cette assemblée nocturne, nous qui avons entamé à notre tour une errance sans fin ? Qu'en est-il de notre corps ? Du notre propre comme du corps social ?des passages et de changer la donne. Avec beaucoup d'application et d'énergie.

© Nicolas Boudier

# LES MÉTEMPSYCHOSES

Le matériau littéraire de *Frères Sorcières* est une boucle. Les premiers mots du texte en sont aussi les derniers, de sorte que l'on pourrait lire continuellement cette phrase sans fin et sans point, quitte à se perdre à l'intérieur.

Pour l'adaptation scénique, j'ai choisi de recomposer une traversée de ce texte en mouvements de vie, transmigrations d'un corps vers un autre. Chacun de ces mouvements est ainsi marqué par la naissance et la dislocation d'une identité d'un même être. Les 4 interprètes masculins et féminins se passent le relais et l'usage du théâtre optique nous permet de mettre en scène le glissement d'un corps d'acteur vers un autre sans interrompre la continuité du récit.

Pour respecter la construction de la phrase initiale, le premier et le dernier mouvement reposeront sur les mêmes mots, mais le personnage principal ne se situe ni dans le même corps, ni dans le même environnement scénique. La boucle se révèle alors être une spirale. Si le texte revient bien à nos oreilles telle une ritournelle, son interprétation formelle n'est plus la même qu'au début du spectacle.

Jamais l'histoire ne se répète à l'identique.

© Nicolas Boudier

# INTERVIEW DE JORIS MATHIEU

*Réalisée par Isabelle Barbéris pour le Lieu Unique, Nantes*

**« Tout commence comme un jeu : vivre une nuit de plus »**

**Dans *Frères sorcières*, Joris Mathieu s'empare d'un texte inédit de Volodine et nous propose une expérience sensible aux frontières de l'invisible. Loin du positivisme ambiant, le spectacle interpelle nos identités numériques et nous invite à faire corps et communauté avec les mondes tus, dans une proposition mêlant onirisme et réflexion politique afin de résister au désir d'endormissement qui menace l'homme « post-exotique ».**

**IB – La littérature de science-fiction (depuis Gibson, Sterling) est riche en univers qui mélangent le réel et le virtuel, cela fait-il écho à votre démarche ?**
**JM –** C'est un parallèle fécond car on retrouve un fonctionnement presque similaire chez Volodine, sauf que chez Volodine, tout reste hyperréel. Il ne se projette pas de manière science-fictionnelle, n'établit pas de lien direct avec nos cultures cyber. Cela reste quand même relié par la question spirituelle de la communication des êtres à distance, celle de la fabrication d'une communauté qui vivrait dans un monde flottant. Chez Volodine, les êtres restent dans une situation très concrète et vivent dans un enfermement carcéral : on pense à des prisonniers politiques, ou à des gens enfermés entre la mort et la vie et qui ne seraient pas pleinement conscients de leur état, et se projetteraient dans des rêves communs. On retrouve cette structure dans les rites de tribus amérindiennes – sachant que Volodine, quant à lui, se réfère explicitement à la spiritualité du Bardo et à son cycle de vie ininterrompue.

**IB – On pense aussi au bouddhisme, aux cycles de réincarnation, au samsara ?**
**JM –** Volodine n'en parle pas. Tout reste bien ancré dans une réalité politique : dans le cycle des échecs successifs du projet politique et la construction de ce monde qui est défini comme « post-exotique », reflet d'un modèle politique et social dont on ne parviendrait jamais vraiment à sortir, mais aussi dans la poursuite permanente d'un monde, monde égalitaire et perdu, qui ne parviendrait pas à apparaître, et dont la quête n'aboutirait qu'à la dislocation et à la dispersion. Des êtres à la surface du monde, sans vraie possibilité de faire communauté.

**IB – Cette dimension d'échec se double d'une dynamique plus constructive : l'invitation à passer, glisser d'un imaginaire (ou d'un dispositif) à un autre ?**
**JM -** Ce qui finalement intéresse Volodine dans la structure bardique est l'état de semi-conscience. Cela a été très important pour nous dans l'adaptation des deux précédents textes de Volodine, et c'est ce que l'on retrouvera dans *Frères sorcières*. Dans le rite bardique, l'on continue à murmurer un récit permanent à l'oreille de l'agonisant entre conscience et inconscience, pour l'accompagner et pour qu'il soit en capacité de ne jamais sombrer. La voix le maintient relié au monde des vivants et l'empêche de se laisser prendre au piège de cet onirisme. Il est ainsi en capacité ne pas sombrer, ramené au calme, guidé, accompagné. On retrouve cette structure-là dans *Frères sorcières* : une voix permanente à laquelle se raccrocher, comme un murmure à l'oreille. C'est l'expérience vécue par l'être enfermé dans son couloir, qui doit affronter des visions, des fantasmes, des choses non résolues de son vivant, plus réelles que le réel – et par rapport auxquelles il faut trouver une distance pour ne pas y rester enfermé. Le transfuge d'un corps à l'autre est une manière de fuir de corps en corps et d'échapper aux pièges au moment de son agonie. Le rapport au deuil est très présent dans la littérature de Volodine et dans notre travail. Nous interrogeons le rapport que l'on entretient avec notre propre disparition et plus largement avec la disparation de la civilisation ; notre incapacité à faire le deuil. C'est quelque chose de très propre à l'homme qui cherche toujours à repousser les limites de sa finitude.

**IB – Le texte se présente comme une succession de pertes, de mues.**
**JM** – J'ai réadapté la forme d'écriture pour une oralisation. Dans le texte original, il n'y a pas de sauts ni d'alinéas ; le texte est constitué d'une seule et même phrase, un seul souffle sans un seul point. On est dans un fil continu de page en page. Ce qui rend les choses beaucoup plus denses encore. J'ai choisi d'en faciliter la lecture muette parce qu'il y a, ce qui est très beau, quelque chose de très harassant dans la forme brute du texte qui se donne comme compact, monumental, un peu effrayant et submergeant à la fois : un espace où l'on est perdu nous même au fil de la lecture. J'ai cherché à ramener quelque chose d'un peu rassurant dans l'adaptation. L'épreuve fait partie de l'expérience littéraire, et doit être présente dans l'expérience spectaculaire. Le fait de surmonter quelque chose, de vivre une nuit de plus, de survivre à la mort, de réussir à ne pas sombrer dans le sommeil. C'est l'enjeu majeur de la traversée du Bardo et l'enjeu humain. Ne pas fermer les yeux et ne pas se laisser endormir par le discours politique, ni par la dépression, ni par la fatigue, et résister au divertissement spectaculaire. Cela passe par des effets sensoriels que l'on travaille depuis des années. Développer un onirisme au plateau qui peut être subjuguant va de pair avec apprendre à se méfier de ce qui peut être subjuguant au théâtre. Il faut rester capable de faire des allers-retours entre le lâcher-prise, l'hypnose, le moment où nos rêves vont surgir ET la reprise de contrôle. C'est comme cela que l'on peut explorer la réalité.

**IB- La frontière entre utopie et dystopie semble très ténue. Comment résister au « monde sans sommeil » ?**
**JM** – Je pense que l'univers de Volodine se situe sur cette frontière indistincte, où l'on ne distingue plus utopie et dystopie.

**IB – Cela pourrait être une pièce sans acteurs, comment avez-vous travaillé la distribution ?**
**JM** – Le texte d'origine est écrit d'une seule voix. Pour citer Volodine (*Des Anges Mineurs*, que nous avons adapté) : « Quand je dis « je », je pense à nous ». Lui a plusieurs hétéronymes, dont il n'est que le véhicule ou le représentant. « Je » est une foule. On a toujours ce rapport frontière entre le je-multiple et le porte-parole d'une communauté réduite au silence. Dans ce monologue, outre les passages réguliers d'un corps à un autre et les changements d'identité charnelle, il existe un continuum de l'être. J'ai trouvé intéressant de considérer que l'on était face à une seule figure aux incarnations multiples. En scène, on assiste aux passages d'un corps à un autre. Charnellement, le personnage est interprété par des corps différents. La distribution est en cours mais l'on retrouvera les comédiens historiques de la compagnie, ceux qui l'ont fondée avec moi et qui participent en permanence à l'écriture des projets. Ce n'est pas une pièce sans acteur. J'ai envie de revenir à quelque chose de charnel où le rapport au corps est incertain. Cet être est libre, conscient de son état, ce qui est très rare dans la littérature de Volodine. Normalement ils sont plongés dans un état d'errance sans en avoir la conscience, alors que cette figure-là est consciente. Elle décide de disparaître et d'emprunter d'autres corps, ce qui en fait un personnage dangereux et manipulateur, presque une figure du mal. Un personnage qui se détermine, cherche des corps, fuit des réalités et s'en débarrasse quand cela ne l'intéresse plus.

**IB – Cela m'évoque une figure du mal « numérique » : une figure amorale qui manipulerait plusieurs identités numériques pour susciter l'anomie, le désordre total.**
**JM** – On peut faire ce parallèle. Dans l'esthétique que l'on a développée, on est à mi-chemin entre effets de réel et désintégration-génération des corps sous les yeux des spectateurs. Je songe à la position d'attente et de prostration de cet être pour provoquer sa propre disparition avant de se glisser dans un corps de passage… pour se réincarner ailleurs. La figure du corps numérique ou des avatars me parle : je pense que l'on peut percevoir le début de ce récit comme un jeu. Pour traverser le temps, pour vaincre la difficulté de se savoir immortel, un jeu se met en place dans lequel la vie des autres ne compte pas. La violence et la manipulation sont alors possibles car tout n'est qu'un jeu sans fin sans conséquences. L'histoire démarre ainsi. Mais il y a un virage très important dans ce long poème : après avoir été cette figure incarnant le mal et commettant les pires exactions (s'en prenant aux corps des femmes et de ses propres filles, cet homme aux descendances multiples ne développant aucune responsabilités car rien n'a

de valeur et de sens dans ce grand panthéisme), il se glisse dans le corps de sa propre fille avec laquelle il était en train de se battre. On retrouve ces enjeux du combat merveilleux, fantasmé, dans les jeux vidéo. Lorsqu'il se retrouve dans le corps de sa propre fille, il y a un retour à l'état de conscience. Il commence à subir lui-même, dans ce corps de femme, les violences qu'il a lui-même causées en tant qu'homme s'en prenant à des femmes. On rentre dans quelque chose de très cru et direct, qui conserve toutefois l'onirisme, et qui nous ramène à la valeur de l'être, à travers la violence subie. Tout commence comme un jeu, mais l'état de conscience revient.

**IB – Comment travaillez-vous sur la voix, le son, les états de l'acteur – puisque le sensible devient politique?**
**JM –** Nous faisons confiance au texte transmis par Volodine, comme une croyance magique au hasard et aux coïncidences qui vont se produire. Je parlerais de traduction scénique. Comment traduire cette littérature en volume ? Avec Nicolas Boudier, on travaille sur l'idée d'un espace central, matriciel, lieu de la mise en commun des rêves et de leurs résonnances. Cet espace est entouré d'antichambres où les solitudes sont enfermées, réduites à leur expression directe. Comment peut-on se donner rendez-vous dans un rêve ? L'usage de principes d'illusions d'optiques, de pepper ghosts (que l'on a déjà employés) est indissociable de notre relation à la littérature de Volodine. La question de la disparition et de la réincarnation est rendue possible par ce dispositif, qui permet de troubler les sens du spectateur. La dimension musicale se construit en carte avec Nicolas Thévenet avec qui je travaille depuis 20 ans, et qui produit une dramaturgie musicale qui, souvent, se situe en amont du travail en plateau et vient nourrir les présences des acteurs sur la scène.

**IB – Comment se passe le travail avec les comédiens ?**
**JM –** Il y a deux statuts d'interprète pour l'instant. L'espace de la fiction que l'on vit et que l'on entend ne sont pas toujours en cohésion. Il y a dissociation entre l'image et la situation, ce qui doit permettre au spectateur de se constituer sa propre image, à partir de cette double sollicitation qui n'est pas toujours en cohérence. Le travail de dissociation a à voir avec le rituel de la transe : l'abandon de quelque chose ; la production d'un état par le flux de la parole permanente ou par l'abandon délibéré à un rituel. Le flux ne doit jamais s'interrompre et permettre de glisser d'une voix à l'autre. Les voix ne correspondent pas aux corps. Les états de corps sont flottants, dans des corps oscillants, scintillants, entre dégradation et incarnation de la chair… La voix cherche une correspondance avec l'enveloppe charnelle en train de se fabriquer. Les comédiens ont à se passer le relai, dans ce flux ininterrompu.

**IB – Avez-vous modifié le texte ?**
**JM –** On ne conserva pas l'intégralité du texte, en accord avec Volodine. On est passé par plusieurs stades. Mon désir premier était de produire une performance qui durerait toute la nuit, et de convier les spectateurs à survivre à la nuit. Dans les discussions avec Antoine, on est arrivé à un format plus modéré. Son désir était de dire que l'expérience littéraire n'était pas identique au spectacle vivant. Même si le flux du texte est ininterrompu, la lecture peut en effet toujours s'interrompre. Il avait envie que l'expérience scénique conserve cette impression dans un temps donné. Tout le pari, dans cette heure et demie, sera de trouver une rythmique numéraire guidant la construction du spectacle. Pour l'instant, la suite logique est de 7 x 14 minutes. L'enjeu est que l'on perde la notion du temps à l'intérieur de ce temps contraint. Un temps court peut devenir un temps infini.

**IB – Peut-on dire que ce personnage diabolique amène à une réflexion sur le transhumanisme ?**
**JM –** Il y a un écho. On retrouve dans les fantasmes du transhumanisme et de l'intelligence artificielle le même moteur que dans le Golem, le mythe de la Créature. Chez Volodine cependant, c'est un destin subi, et non choisi. L'état de souffrance est au contraire engendré par ce qui ne peut pas prendre fin. On peut faire le lien avec le transhumanisme : le mal apparaît derrière un fantasme d'immortalité. Dans le transhumanisme, il y a l'idée d'un corps amélioré. Mais chez Volodine, on n'est confronté qu'au corps en train de se dégrader : le corps en guenille, le corps désagrégé. C'est bien le point de départ du transhumanisme, qui considère que nos corps sont débiles. Je pense que le monde post-exotique, celui

qui n'arrive pas à disparaître, à faire son propre deuil, ouvre la perspective à différentes voies : l'une, mélancolique, serait l'acceptation de notre propre disparition, d'accepter que notre présence sur terre trouve son terme sans en nourrir d'amertume. Mais derrière, il y a un combat, qui est de ne pas baisser les bras, de ne pas désarmer contre ce qui nous conduit à notre perte en nous racontant que le futur est inéluctable, au prétexte que le système serait irréversible.

© Nicolas Boudier

© Nicolas Boudier

# HAUT ET COURT
# UN THÉÂTRE EN COMPAGNIE

J'envisage le Théâtre comme un art qui se pratique en compagnie. À mon sens, le geste artistique puise sa force et sa beauté dans l'agrégation des désirs, des visions et des compétences, de plusieurs individus qui oeuvrent ensemble.

C'est ainsi qu'est née en 1998 la compagnie Haut et Court autour d'une envie et d'une énergie partagées avec d'autres artistes. Aujourd'hui, ils sont toujours à mes côtés et ont dynamisé et porté ce projet, affrontant collectivement les échecs et partageant les réussites. Grâce à ce travail collectif de patiente maturation artistique, Haut et Court est aujourd'hui porteur d'une identité singulière. Se revendiquant clairement théâtrales, les formes que nous créons, s'adressent à tous les sens du spectateur et mêlent intimement images, littérature, illusions d'optique, musique, nouvelles technologies et machinerie traditionnelle. L'anticipation, l'imaginaire des sciences, l'innovation scénique et technologique sont des moteurs puissants de notre recherche créative.

La question du vivant est au centre de notre travail et se traduit scéniquement par une recherche sur l'état de présence du corps de l'acteur. Un langage qui s'élabore depuis le début en compagnie des interprètes fondateurs de la compagnie, Philippe Chareyron, Vincent Hermano et Marion Talotti. La dramaturgie des spectacles se construit en étroite collaboration avec Nicolas Boudier dans sa dimension scénographique. Le travail de composition musicale de Nicolas Thévenet marque de son empreinte l'univers scénique de la compagnie. Siegfried Marque, vidéaste, réalise les images qui nourrissent les créations.

Ensemble, nous nous engageons sur la voie d'un théâtre d'anticipation et poétique, qui renoue avec une tradition politique du spectacle, interrogeant le monde, la place de l'individu mais aussi celle de l'art au cœur de la cité.

Après ces années de travail en compagnie indépendante, c'est tout naturellement que l'équipe de Haut et Court s'engage à mes côtés depuis 2015 et anime le projet artistique du Théâtre Nouvelle Génération - Centre dramatique national de Lyon. Ils œuvrent désormais pour nourrir les projets de création du CDN dans ses murs à Lyon, en tournée en France et à l'étranger et dans la transmission auprès des publics.

*Joris Mathieu*

**LES CRÉATEURS**

**Joris Mathieu**
metteur en scène, auteur, concepteur des dispositifs scéniques

**Nicolas Boudier**
metteur en espace : concepteur des dispositifs, scénographe, créateur lumière et photographe des productions

**Nicolas Thévenet**
compositeur

**Philippe Chareyron**
comédien

**Vincent Hermano**
comédien

**Marion Talotti**
comédienne, conceptrice de masques

**Siegfried Marque**
créateur vidéo, photographe

# L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

## JORIS MATHIEU

**Metteur en scène et auteur**

Après des études supérieures en arts du spectacle, Joris Mathieu fonde en 1998, avec plusieurs compagnons artistes interprètes et créateurs techniques, la Compagnie Haut et Court à Lyon.

Féru de littérature comme d'arts plastiques, il privilégie l'adaptation de romans ou de nouvelles qui lui permettent de s'exprimer en tant qu'auteur scénique. Très vite, la compagnie est repérée sur la scène régionale et par les institutions. Elle est en résidence au Polaris de Corbas puis au Théâtre de Vénissieux. Elle rencontre son public aussi bien dans des CDN, Scènes nationales, Scènes régionales, que dans des lieux dits de recherche.

Au cours de ces années, l'identité artistique de Haut et Court devient très claire et permet à Joris Mathieu d'affirmer des projets ambitieux dans leurs dimensions poétiques et littéraires comme dans leurs développements technologiques.

Avec *Des anges mineurs* puis *le Bardo*, il entame un compagnonnage avec l'auteur Antoine Volodine, une des figures centrales de l'écriture contemporaine en France. La Compagnie développe également un intérêt tout particulier pour le jeune public avec des adaptations de nouvelles.

Depuis le 1er janvier 2015, Joris Mathieu est directeur du Théâtre Nouvelle Génération - Centre dramatique national de Lyon.

C'est dans le prolongement du projet artistique développé par la compagnie Haut et Court, que Joris Mathieu a construit celui du Centre dramatique national de Lyon, en plaçant la création et l'acte poétique dans une perspective intergénérationnelle. Trouver des voies d'accès à l'art pour toutes les générations de public, inventer des dispositifs innovants, comme dans *Hikikomori - le refuge* et *Artefact*, pour aller à la rencontre des publics et en particulier des jeunes spectateurs, est au cœur de son projet.

**SPECTACLES CRÉÉS :**

- **2018** *Frères Sorcières* d'après Antoine Volodine
- **2018** *Moi, les mammouths* d'après Manuela Draeger
- **2017** *Artefact* de Joris Mathieu en compagnie de Haut et Court
- **2016** *Hikikomori - Le refuge* de Joris Mathieu en compagnie de Haut et Court
- **2015** *L.I.R (Livre In Room)* dispositif de Joris Mathieu et Nicolas Boudier en compagnie de Haut et Court
- **2013** *Un jour je vous raconterai une autre aventure extraordinaire... Cosmos* d'après le roman de Witold Gombrowicz
- **2011** *Urbik/Orbik* d'après Lorris Murail inspiré par la vie et l'œuvre de Philip K. Dick
- **2011** *La Sphère d'Or* d'après Barjavel et Erle Cox
  *Sarapis* d'après Philip K. Dick
- **2010** *Le Bardo* écrit en collaboration avec Antoine Volodine
- **2006-2010** *Des anges mineurs* d'après Antoine Volodine
- **2005** *Microclimats* d'après Maïakovski, Cortazar et Botho Strauss
- **2004** *Notices, manuels techniques et modes d'emploi* d'après Laurent Gautier
- **2003** *Matin brun* (jeune public) d'après Franck Pavloff
- **2003** *Préambule à une déclaration mondiale de guerre à l'ordre* d'après Alain Turgeon
- **2002** *Gorges déployées* écriture collective
- **2002** *Le palais des claques* (jeune public) d'après Pascal Brückner
- **2001** *pH neutre* de Joris Mathieu
- **1999** *La méthode albanaise* d'après Lorris Murail
- **1998** *Kernok le pirate* (jeune public) d'après Eugène Sue

## NICOLAS BOUDIER

**Metteur en espace : concepteur des dispositifs, scénographe, créateur lumiere, et photographe des productions**

Après avoir suivi des études d'automation et de robotique, il se tourne vers le spectacle vivant. En 1992, il est diplômé de l'ENSATT et du GRIM en tant que concepteur lumière. Par la suite, il est sollicité pour concevoir des scénographies pour la danse et le théâtre. Depuis 1992, il conçoit et réalise la lumière et / ou la scénographie pour les spectacles de Joris Mathieu, Lia Rodrigues, Yuval Pick, Gilles Pastor, Olivier Meyrou, Stephane Ricordel, João Saldanha, Astrid Takche de Toledo, Carole Lorang, Shantala Shivalingappa, Ushio Amagatsu, Pina Bausch, Savitry Naïr, projet Namasya dirigé par Shantala Shivalingappa, Enzo Cormann, Le Nordik Balck Theatre, Christian Giriat, Nathalie Royer, Denis Plassard, Philippe Pellen Baldini, Sylvie Mongin Algan. Il a également réalisé des dispositifs optiques, lumière et vidéo en collaboration avec Enki Bilal pour l'exposition Mécanhumanimal au Musée des arts et métiers à Paris et a développé en parallèle son travail photographique, ainsi que des performances et installations en collaboration avec Astrid Takche de Toledo. Au sein du Théâtre Nouvelle Génération, il poursuit sa collaboration étroite avec Joris Mathieu pour développer le projet de recherche scénographique des productions du Centre dramatique national. Sa collaboration étroite avec Joris Mathieu pour développer le projet de recherche scénographique des productions du Centre dramatique national.

## MARION TALOTTI

**Comédienne, conceptrice de masques et accessoires**

Elle participe à toutes les créations de Haut et Court depuis 2001 en tant que comédienne. Elle est également créatrice des masques, prothèses et accessoires en latex des spectacles du collectif, ainsi que lors de collaborations extérieures. Dans les murs du Théâtre Nouvelle Génération, elle poursuit ces deux activités et mène également des actions artistiques et stages de pratique théâtrale.

## PHILIPPE CHAREYRON
## VINCENT HERMANO

**Comédiens**

Ils sont depuis l'origine les comédiens principaux de toutes les créations de la compagnie Haut et Court. Au sein du CDN, ils participent aussi au déploiement des projets, transmettent auprès du public, animent des rencontres, des lectures et des ateliers. Philippe Chareyron a travaillé avec Hans Peter Cloos et Vincent Hermano avec Wladyslaw Znorko, entre autres.

## RÉMI RAUZIER

**Artiste interprète**

Sa carrière est à son image : fidélité, audace et curiosité. Il a travaillé entre autres avec : Chantal Morel, Jean-Louis Martinelli, Yves Charreton, Claire Truche, Olivier Maurin, Pascale Henry, Laurent Fréchuret, Nicolas Ramond, Jean-Philippe Salério, Pascal Papini, Catherine Hargreaves, Philippe Delaigue, Philippe Vincent, Christophe Perton, Michel Véricel.... Il a également mis en scène huit pièces et écrit plusieurs textes. Au sein de Haut et Court, il a joué le père dans *Un jour je vous raconterai une autre aventure extraordinaire... Cosmos.*

# ANTOINE VOLODINE - L'AUTEUR

Antoine Volodine est le principal hétéronyme d'un romancier français, né en 1950.

En 2014, il est lauréat du prix Medicis pour son roman *Terminus radieux*.

Quelques années plus tôt, son roman *Des anges mineurs*, adapté au Théâtre par la compagnie Haut et Court, obtient le prix Wepler et le prix du livre Inter.

Antoine Volodine a d'abord enseigné le russe pendant quinze ans, avant de se consacrer à l'écriture et à la traduction à partir de 1987. Il commence à publier des romans dans la collection « Présence du futur » des éditions Denoël, tout en déclarant que ses livres n'appartiennent pas au registre de la science-fiction. Il publiera ensuite aux éditions Minuit, puis chez Gallimard et aujourd'hui aux Editions du Seuil.

Dès ses premiers livres, il construit avec constance un édifice romanesque à plusieurs voix qu'il nomme « post-exotisme ». Il se place délibérément à l'écart des courants littéraires contemporains et se réclame à la fois du réalisme magique et d'une littérature internationaliste, engagée, où se croisent l'onirisme et la politique. Les thèmes de ses ouvrages sont marqués par une réflexion sur l'histoire du XX$^{ème}$ siècle, sur les génocides et l'échec des révolutions. Dans un décor souvent ruiniforme ou carcéral, les personnages sont des rescapés hantés par le passé, cherchant à fuir leur misère affective en inventant des univers féeriques ou des espaces parallèles. Profondément attiré par les cultures asiatiques, et en particulier par le chamanisme et le bouddhisme, Antoine Volodine met volontiers en scène des hommes et des femmes qui errent dans le monde d'après la mort, dans le Bardo tibétain du Bardo Thödol, ou voyagent de rêve en rêve, à la recherche de l'âme sœur ou d'un territoire utopique.

L'originalité des écrits d'Antoine Volodine a souvent conduit la critique à le présenter comme inclassable. La catégorie littéraire nouvelle dont il se réclame, le « Post-exotisme », permet toutefois d'aborder son œuvre sans se perdre dans des systèmes de classifications intenables. Ce terme, qui à l'origine se voulait une simple marque d'indépendance, correspond bien aujourd'hui à un projet concret : donner à lire « une littérature étrangère écrite en français », « une littérature de l'ailleurs qui va vers l'ailleurs ». Antoine Volodine a signé une quinzaine de livres et s'est présenté comme « porte-parole » du Post-exotisme et de ses « divers » écrivains. En effet, à la fin des années 1990, d'autres signatures sont venues s'ajouter à celle d'Antoine Volodine. Plusieurs parmi celles qui sont citées dans *Le Post-exotisme en dix leçons, leçon onze* ont publié des livres : Elli Kronauer et Manuel Draeger à l'École des Loisirs et, en mai 2008, Lutz Bassmann aux éditions Verdier. Mais, à la façon de Fernando Pessoa, quoiqu'avec cette différence essentielle qu'est la collectivisation, absente du modèle lusitanien, il s'agit là d'une série d'hétéronymes, sous lesquels se cache un seul et même écrivain, d'abord connu sous le pseudonyme d'Antoine Volodine.

## ANTOINE VOLODINE À PROPOS DU POST-EXOTISME

*« De quoi ça parle ? Ça parle de sujets ordinaires : du destin de l'individu, de la brutalité de la société et de l'histoire, et d'une infirmité qui frappe l'espèce humaine comme une plaie : impossible pour elle d'aller vers autre chose que vers le pire. Ni les révolutions ni les rêves n'aboutissent. Ça parle de ça aussi, de la nostalgie écroulée d'un bolchevisme qui ne s'écroulerait pas, des songes passionnés, violemment inoubliables et jamais oubliés, des amours en vase clos, des horizons en vase clos, toujours atteignables, toujours atteints.*

*(...)*

*Qui parle ? Cette question nous fait sourire. Nous haussons vaguement une demi-épaule. Suivent quelques secondes de silence embarrassé. Car au fond, nous ne sommes plus très sûrs de la réponse. Dans certains de nos livres, l'importance du théâtre est si forte que plutôt de lecteurs et de lectrices, nous parlons d'auditeurs, d'auditrices, et même de spectateurs et de spectatrices. D'ailleurs les écrivains post-exotiques se sont régulièrement présentés comme diseurs plutôt que comme écrivains. »*

# REVUE DE PRESSE AUTOUR DE LA SORTIE DE *FRÈRES SORCIÈRES* D'ANTOINE VOLODINE

## France 5 - La Grande Librairie

Télérama

Télérama - Du 11 au 18 janvier 2019

RENTRÉE LITTÉRAIRE 2/2

# FRÈRES SORCIÈRES

ROMAN

**ANTOINE VOLODINE**

***Eliane Schubert est la seule survivante de sa troupe de théâtre décimée. Errance, deuil et chamanisme composent ce magnifique roman tragique.***

TTT

On entre dans ce texte comme en une terre étrangère étrangement familière. Familière par la réalité qui la sous-tend et renvoie à la mémoire tragique du XXe siècle : échec des utopies révolutionnaires, camps d'extermination, purifications ethniques, catastrophes écologiques, menaces de plus en plus précises sur la survie de l'espèce humaine. Familières aussi à ceux qui suivent, livre après livre, la construction de cette œuvre d'art poétique qu'Antoine Volodine et ses hétéronymes, Lutz Bassmann, Manuela Draeger, Elli Kronauer, mènent depuis 1985. Une fois encore, le lecteur est emporté par la beauté de la langue, sa puissance d'envoûtement, la singularité radicale des images et du propos.

Les noms des personnages et des lieux qu'ils traversent, Bardaïov, Kirdrik, Berko Dadaniouk, dessinent déjà le décor et les paysages. Des noms aux accents de steppes, de montagnes et de déserts glacés, de galops de chevaux, de hurlements de loups. Et le titre de cette nouvelle pierre à l'édifice, *Frères sorcières*, fait surgir d'emblée ce monde parallèle aujourd'hui bien installé, où les repères sont flous, les contraires, brouillés, un ailleurs poétique marqué par l'indistinction entre vivants et morts, rêve et réalité, vérité et mensonge.

On habite ainsi le paysage de ce texte en compagnie des voix qu'il fait entendre. Celle d'Eliane Schubert d'abord, qui a passé sa vie sur les routes avec une troupe de théâtre itinérante. Attaquée par une bande de brigands, la troupe est décimée, Eliane est la seule survivante... Cette première partie a le souffle épique d'un roman d'aventures. Eliane est hantée par la mémoire d'un « *cantopéra* » que lui ont transmis sa mère et sa grand-mère, des « *vociférations* » magiques destinées à guider ceux qui sont entre la vie et la mort. Ce cantopéra, étrange et envoûtant, compose la deuxième partie du livre, avant que ne s'élève une nouvelle voix, en écho aux précédentes, celle d'un être condamné à l'errance, passant d'un corps à l'autre, en perpétuelle renaissance.

Cette troisième partie, constituée d'une phrase de cent vingt pages, construite comme une boucle, les premières lignes semblables aux dernières, est éblouissante de maîtrise, exercice de haute voltige littéraire, mêlant farce et tragédie. Deuil, puissance de la parole, chamanisme, identité : cohérent depuis l'origine, le monde d'Antoine Volodine continue de se déployer. Sans cesser jamais de se réinventer.

– ***Michel Abescat***

| Ed. du Seuil, 304 p., 20 €.

ART ET CRÉATION

LA GRANDE TABLE CULTURE par Olivia Gesbert

DU LUNDI AU VENDREDI DE 12H À 12H30

# Antoine Volodine, écrivain-chaman

27 MIN

04/01/2019

PODCAST EXPORTER

Antoine Volodine est notre invité pour "Frères sorcières" (Seuil, janvier 2019). Visionnaire, contre-utopiste, surréaliste, un chamane de la littérature et un passant dans le futur.

Il écrit parfois sous pseudo, s'est inventé un genre littéraire pour lui tout seul, « **le post-exotisme** » expliqué en dix leçons, s'est taillé un style, créé une communauté.

On l'avait quitté au ***Terminus Radieux*** (Seuil, 2014), prix Médicis, il y a quatre ans. On le retrouve avec ***Frères Sorcières*** au Seuil.

Cette fois, son héroïne est une orpheline, recueillie par une troupe de théâtre itinérante, avant d'être enlevée par des bandits. Esclave sexuelle du chef, elle survit, s'en courage, s'apaise en répétant ces phrases chamaniques, ces vociférations magiques entendues dans son jeune âge.

> *Dans mes livres, le personnage principal est un survivant et, très souvent, une survivante.*
> *(Antoine Volodine)*

Dans la troisième partie du livre, l'espèce humaine est à nouveau en voie d'extinction. Dans un décor post-apocalyptique d'une cité ravagée par l'explosion d'une centrale nucléaire, le narrateur est une présence qui s'établit mentalement dans le corps d'un autre. Autant de villes mortes et des plaines dévastées, comme dans *Terminus radieux*, pour dessiner **la fin d'un monde ou le début d'un autre.**

> *Comme souvent dans mes livres, les personnages évoluent dans un monde qui est après la mort.*
>
> *(Antoine Volodine)*

Un univers en polyphonie qui nous pousse à nous demander à quoi rêvent les hommes aujourd'hui et en quoi ils croient. Hommage au **performatif du langage**, à la parole, entre poésie, langage et politique, trois dimensions constitutives de l'univers d'Antoine Volodine.

> *La voix des femmes qui vocifèrent vient de nulle part, peut-être d'un inconscient collectif. La troisième voix, monologue torrentueux, est celle d'un thaumaturge.*
> *(Antoine Volodine)*

Un "parti pris théâtral et chamanique" relié à la parole, mais aussi à "la magie de la vie qui est souffle".

# France 2- Dans quelle éta-gère

# INFORMATIONS ET CONTACTS

## PLEIN TARIF

• **20 €**

## TARIF RÉDUIT

• **17 €** (familles nombreuses, + de 65 ans, demandeurs d'emploi groupe de + de 10 personnes).

## TARIF JEUNE

• **10 €** (- de 28 ans, étudiants).

## TARIF SOLIDAIRE

• **5 €** (RSA, allocation adulte handicapé, allocation minimum vieillesse, allocation spécifique de solidarité, allocation temporaire d'attente).

*Tous les tarifs réduits s'appliquent sur présentation d'un justificatif de moins de 3 mois.*

## PAR TÉLÉPHONE

Du mardi au vendredi de 13h à 19h
au 04 72 53 15 15.

## PAR MAIL OU EN LIGNE

billetterie@tng-lyon.fr
www.tng-lyon.fr

## SUR NOS DEUX LIEUX

### LES ATELIERS - PRESQU'ÎLE

5 rue du Petit-David
69002 Lyon

Billetterie du mardi au vendredi dans le hall des Ateliers de 16h30 à 19h.

### LE TNG - VAISE

23 rue de Bourgogne
69009 Lyon

Billetterie le mercredi de 11h30 à18h dans le hall du TNG et du mardi au vendredi de 13h à 16h30 dans les bureaux administratifs du théâtre (2ème étage).

**Directrice de la communication / presse**

Elise Ternat, elise.ternat@tng-lyon.fr / 04 72 53 15 16.

THÉÂTRE NOUVELLE GÉNÉRATION
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL - LYON

**LES ATELIERS - Presqu'île**
5 rue du Petit-David
69002 Lyon

**LE TNG - Vaise**
23 rue de Bourgogne
69009 Lyon

**WWW.TNG-LYON.FR**
**04 72 53 15 15**

Le Théâtre Nouvelle Génération - Centre dramatique national de Lyon, est subventionné par le ministère de la Culture et de la Communication, la Ville de Lyon, la Région Auvergne-Rhône-Alpes, la Métropole Grand Lyon et le Département du Rhône.

Licences d'entrepreneur du spectacle : Licence 1-1085845 / Licence 2-1085847 / Licence 3-1085844
SIREN : 307 420 463